

La céramique en pleine forme à Bruxelles

Deux foires, l'une toute jeune et l'autre beaucoup plus ancienne, se tiennent en même temps pour mettre en valeur la vitalité et la diversité de la pratique contemporaine de l'argile.



« Orange Dripping », d'Andres Anza, à Ceramic Brussels. GALLERIA ANNA MARRA

L'amateur d'art avait de nombreuses raisons de se rendre à Bruxelles ces jours-ci. S'y tiennent notamment la 9^e édition du PhotoBrussels Festival (jusqu'au 23 février), qui montre dans une cinquantaine de lieux dispersés en ville toutes les facettes du genre, mais surtout deux foires, respectivement la plus jeune et l'une des plus anciennes du monde : Ceramic Brussels, 2 ans d'âge, et la Brussels Art Fair (Brafa), qui fête son 70^e anniversaire.

La première des deux (63 exposants), qui a pris fin dimanche, était entièrement consacrée à la céramique, ou plutôt à ses usages dans le domaine des arts plastiques. Ce qui exclut, comme l'explique Jean-Marc Dimanche, un des deux créateurs de l'événement avec Gilles Parmentier, les productions utilitaires : il ne s'agit pas de design ni d'artisanat, même si la limite est encore parfois floue. C'était le principal écueil contre lequel devait lutter la foire, et elle s'en est sortie brillamment dès la première édition, puisque l'invité d'honneur, le plasticien [Johan Creten](#), avait installé à l'entrée un slogan-manifeste : « *I hate ceramic !* »

Cette année, l'artiste invitée d'honneur de la foire était Elizabeth Jaeger, qui pratique un joyeux mélange des genres : ses installations mêlent la céramique à d'autres matériaux, essentiellement du bronze, mais aussi des textiles. Toutefois, la plus éclectique était sans doute la Norvégienne (dont le pays était l'invité de cette édition) Ingeborg Tysse. Parmi ses sculptures, l'une, monumentale, représente la partie inférieure d'un corps, dont le bassin est revêtu d'une jupe en tricot jacquard. Les jambes sont en bois à peine équarri, sauf sous les genoux jusqu'où montent des cuissardes de cuivre oxydé, qui laissent apparaître des pieds, de bois également. Et la céramique, là-dedans ? Elle forme le vernis des ongles des pieds...

Des oeuvres de très grande qualité

Un autre joli symbole de ce désir d'être résolument moderne est donné par la multiséculaire manufacture de Sèvres, fondée par Louis XV pour le fournir en assiettes, soupières et autres vases de nuit. Or, si elle a toujours fait intervenir des artistes contemporains, leur présence s'est singulièrement accrue ces dernières décennies. Pour montrer et vendre leurs créations, Sèvres avait pris l'habitude d'occuper un stand à la Brafa. Désormais, elles sont exposées à Ceramic... Avec un duo tonitruant, Bachelot & Caron. On en a connu des artistes à l'imagination débordante, mais eux méritent une palme.



Vase « Viscères », de Bachelot & Caron (porcelaine émaillée, grès, socle en bois). Œuvre présentée par la Manufacture de Sèvres à Ceramic Brussels. AUDREY FALET

La céramique peut être monumentale (impressionnant travail de l'Américain Jun Kaneko, 82 ans, presque inconnu en Europe, à la galerie Sorry We're Closed, qui a reçu le Prix de la meilleure exposition personnelle), vigoureuse, sinon brutale, dans le travail de Clémence van Lunen, qui s'appuie sur un des savoir-faire remarquables, à la galerie Polaris. Elle attire aussi de très jeunes artistes, qui n'ont pas encore de marchand, et dont certains bénéficient d'un espace à l'entrée de la foire.

Sélectionnées par un jury, les oeuvres sont toutes de très grande qualité, mais on a été touché par les façades d'immeuble sculptées en très bas-relief, à peine incisées sur des plaques de céramique émaillée, par Asya Marakulina. Enfin, la foire s'est ouverte aussi à l'art moderne. La galerie Hélène Bailly présente ainsi des céramiques de Picasso, tout un symbole dans ce contexte : qui peut dénier à ses poteries le statut d'oeuvre d'art ?

Juxtaposition des genres

On trouvera d'ailleurs aussi d'autres céramiques du même Picasso, sur le stand de la galerie Cazeau, mais cette fois-ci à la septuagénaire Brafa, qui, elle, fait ce qu'elle peut pour se rajeunir. En invitant, par exemple, Joana Vasconcelos, par ailleurs montrée à Bruxelles par la galerie La Patinoire Royale Bach, à présenter deux oeuvres, des « Valkyries » monumentales (et kitsch) suspendues à la croisée des chemins dans chacun des deux halls de la foire, lesquels abritent 130 exposants. En encourageant aussi les galeries d'art contemporain à venir les rejoindre, même s'il faut pour cela délaissier Art Brussels, laquelle se tient en avril. C'est ce qu'a choisi de faire Nathalie Obadia, peut-être pour rencontrer une clientèle différente, sûrement parce qu'elle a, elle aussi, des sculptures (plus sobres) de Vasconcelos dans son stock.



« Valkyrie Leonie », de Joana Vasconcelos, à la foire Brafa, à Bruxelles, en janvier 2025. OLIVIER PIRARD

La présence des galeries d'art moderne à la Brafa ne date pas d'aujourd'hui, et leur surreprésentation par rapport à d'autres périodes de cette foire généraliste a parfois fait tiquer. Quelles que soient leurs qualités, elles se fournissent sur le second marché, et revoir d'un stand à l'autre de médiocres tableaux de grands noms parfois oubliés peut lasser : rares sont celles, comme le fait Trigano, à pouvoir présenter *Fanny Fanny*, un bronze monumental de César figurant une poule juchée sur des patins à roulettes, mais aussi des Magnelli d'exception, provenant de la succession d'un grand historien d'art, ou comme Cazeau, des tableaux et dessins de Masson cédés par le père du galeriste à un collectionneur dont les héritiers les ont aujourd'hui confiés au fils pour les revendre. Ces oeuvres-là ont une histoire, les autres sortent trop souvent de salles des ventes.

Mais ce qui fait le charme de la Brafa, c'est bien la juxtaposition des genres qui titillent le regard, et que les organisateurs, en dessinant leur plan, semblent avoir multipliés à plaisir, sans jamais sombrer dans le mauvais goût. Voir une grande et minimale abstraction d'Olivier Mosset juxter les vitrines précieuses d'un joaillier, c'est des plus réjouissant. C'est pourquoi la foire maintient un éclectisme équilibré : les antiquaires représentent la moitié des exposants.

Peu d'art d'Afrique, d'Océanie et des Amériques (ces spécialités ont leur propre salon, Civilisations, qui réunit 26 exposants dans le quartier du Sablon), mais tableaux anciens avec la première participation de la galerie Colnaghi, légende multiséculaire (fondée en 1760) du marché londonien, sculptures de toutes époques, mobilier, design, objets d'art et, même,

Belgique oblige, bande dessinée avec la galerie Huberty & Breyne, qui, outre ses habituels tableaux hilarants du Chat, de Geluck, commentant le monde de l'art, présente une planche originale de *Tintin en Amérique*. C'est, dit la galerie, la seule de cet album actuellement sur le marché. Le prix n'est pas communiqué, mais il pourrait bien dépasser celui de bien des autres oeuvres de la foire, toutes catégories confondues.

Brafa, Brussels Expo, Palais 3 et 4, à Bruxelles. Jusqu'au 2 février. B rafa.art